

VENERIE

1907



2007





Vènerie du Sanglier : celle d'aujourd'hui vaut-elle celle d'hier ?

Pourquoi un article sur le sanglier ? Non pas sur le sanglier, mais sur la vènerie du sanglier à notre époque ?

Peut être pour me faire l'avocat de la défense d'une vènerie qui aujourd'hui est parfois critiquée par un certain nombre de gens qui finalement ne la connaissent qu'au travers des récits d'un grand père qui autrefois chassait à courre ... ou des vieux écrits qui datent, et qui ne parlent probablement que des jolies chasses, ou encore par des gens qui ne vont à la chasse que pendant les vacances de Noël dans une voiture chauffée et avec un bon panier !

Non, je ne pense pas que les sangliers actuels soient moins bons que ceux d'autrefois mais simplement un peu différents. Moins sauvages ?

Peut être, moins nomades ? Sûrement, moins méchants ? Sans doute, moins vigoureux ? Certainement pas tous.

Enfants, nos parents nous emmenaient, mon frère et moi, souvent voir des vautraits chasser, comme le vautrait du Perche, et je n'ai pas le souvenir de chasses qui duraient 4 ou 5 heures, au contraire. Un bon "cochon" bien attaqué avec les chiens de l'époque ne durait rarement plus de 1h30 à 2h et pourtant c'était il y a 45 ans ! ...

En revanche la densité des animaux a changé et à mon avis c'est le surnombre qui a fait évoluer le mental des sangliers. Le fait de les nourrir au maïs les a sédentarisés c'est sûr, et quand parfois le nourrissage devient gavage, certains "cochons" deviennent moins bons, mais cela reste finalement l'exception.

La façon de les chasser à tir a fait également changer leur comportement, mais pas pour autant leur résistance. S'ils ne sont chassés qu'en battue, ils prendront vite le réflexe de tenir tête aux chiens devant 3 ou 4 foxs qui les laisseront rapidement tranquilles. Seuls les animaux qui passeront la ligne des tireurs seront tirés. Evidemment le

jour où un équipage arrivera avec 40 chiens, les sangliers qui auront pris l'habitude de tenir tête se feront tout bêtement coiffer à

la bauge. Dans ces territoires, faire une hécatombe peut malheureusement arriver.

Dans ces conditions aucun équipage ne peut en tirer gloire et s'en féliciter.

Mais inversement, chasser un sanglier dans une forêt extrêmement vive peut devenir un exercice de "haute voltige".

Photo : P. Billon (Objectif Vènerie)



Imaginons les incroyables difficultés que doivent rencontrer les chiens, quand dans une seule journée, nous, cavaliers, voyons passer plusieurs compagnies !

Aujourd'hui, veneurs de sangliers, nous sommes absolument certains que les chiens de change existent. Dans les vieux écrits il n'en était jamais question.

Alors ? Plus facile ?



Photo : S. Levoye

Une bête de compagnie

Pour ma part, je prétends que la chasse du sanglier dans les territoires très vifs, comme nous en pratiquons, peut se comparer aux autres vèneries, c'est à dire en chassant tout en finesse et très près des chiens, comme cela se fait au chevreuil ou au cerf.

Pour la petite histoire, voici une fin de chasse qui se passait cet hiver chez M. et Mme Claude Haricot à l'Aubonnière.

Nous avions cette saison 6 chiens "raides de change" Pythagore, Radieuse, Sarazin, Trémolo, Urus et Uniforme. L'animal avait une telle avance après trois heures de chasse que seuls Tyran et Radieuse chassaient encore. Au passage de la route de la Frogerie, la voie est devenue si haute, que la chasse semble bien compromise. Tyran retrouve un bout de voie sur 20 mètres de l'autre côté de la route, puis plus rien. Un grand retour en avant ne donne rien, quand tout à coup un magnifique relancer se fait entendre, l'animal saute dans les jambes de mon cheval, je pense que c'est bon, "O'vlo" suivit de bien

aller, au bout de 200 mètres Radieuse revient aux chevaux. Que faire ? C'est probablement un change !

Je fais avertir mon frère qui lui aussi pense que ce doit être bon, d'ailleurs les autres chiens de change semblent chasser de bon cœur. Et ce n'est qu'au bout de 10 minutes que Radieuse reprend la tête de la chasse... En effet c'était bon ; la voie s'était probablement réchauffée trop vite lors du relancer et Radieuse n'avait pas reconnu son animal, plutôt que de faire une bêtise, elle avait préféré casser.

Qui pourra soutenir que la vènerie du sanglier, après une telle chasse de 4 heures dont une heure en forlanger au milieu du change n'est pas de la belle vènerie ? Ce genre de chasse ne ressemble pas en effet à certains parcours d'autrefois où l'animal prenait un grand parti, mais où finalement, nous n'étions pas forcément aux chiens. Les chasses dites tournantes que nous faisons aujourd'hui - mais qui ne le sont pas systématiquement d'ailleurs - et quand on dit tournantes elles le sont tout de même sur 2 ou 3 milles hectares, procurent à mon avis d'immenses avantages car, pour nous, le fait d'être au contact de nos chiens pendant la chasse nous permet de mieux les voir, donc de mieux les connaître et

finalement de mieux nous amuser car, qu'on le veuille ou non, un parcours de 40 kilomètres souvent en débucher, est souvent synonyme de "radada" et le "radada", ce n'est pas vraiment notre tasse de thé !

D'ailleurs le soir lorsque nous refaisons la chasse, nous nous rendons compte que si nous déroulions tous les méandres de la chasse sur une ligne droite, nous serions finalement bien loin du lancer. Et oui, 15 km/h de moyenne pendant trois heures, quelle que soit la façon de les faire, cela fait toujours 45 km... !

Voilà chers amis lecteurs, les impressions d'un ami veneur qui aime profondément la chasse du sanglier à travers ses chiens et non des kilomètres, et qui pense en toute sincérité que les sangliers d'aujourd'hui valent bien ceux d'hier !

Jean Paul Courcier